

Bourse Cifre, une formation à la recherche-action collaborative

Ayant pour objectif de présenter les problématiques associées au déroulement d'une thèse financée par une Cifre, cet article se penche sur l'expérience de l'auteur actuellement en thèse de géographie au laboratoire Edytem, au sein de l'équipe du Syndicat Mixte de l'Espace de Restitution de la Grotte Chauvet (SMERGC) depuis Avril 2011. Cette structure, mise en place par le Conseil général de l'Ardèche et la région Rhône-Alpes, porte les projets de développement territorial et touristique associés à la grotte ornée Chauvet-Pont d'Arc (réalisation d'un fac-similé, inscription Unesco, ... (Malgat C., Duval M., 2011¹, Malgat et al, 2012²)). Cette bourse Cifre associant le laboratoire Edytem CNRS /université de Savoie et le SMERGC, prend place dans une dynamique partenariale active entre le laboratoire et le territoire ardéchois (chercheurs impliqués dans l'équipe scientifique de la grotte Chauvet (Sadier B. et al, 2012³), de l'Aven d'Ornagac (Jaillet S. et al, 2012)...). Ce partenariat permet également de développer la recherche sur le territoire ardéchois sur lequel seul un laboratoire de recherche, celui du Cermosem (université Joseph Fourier de Grenoble) est implanté. Cette volonté d'impulser une dynamique autour de la recherche et de l'enseignement supérieur est inscrite dans les stratégies du département (convention de partenariat entre l'université de Savoie et le Conseil général signée en mars 2012) et dans les démarches liées aux projets de valorisation de la grotte Chauvet (protocole Grand Projet Rhône Alpes grotte Chauvet, 2011). La thèse a pour objectif l'analyse des modifications territoriales actuelles et à venir du sud Ardèche liées à la réalisation du fac-similé (également appelé Espace de Restitution de la grotte Chauvet) et au projet d'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. La principale difficulté de cette recherche doctorale, mais qui en même temps en fait son intérêt, réside dans son caractère contemporain. En effet, il s'agit de travailler sur des jeux d'acteurs situés dans le temps présent, imposant une mise à distance nécessaire à tout travail scientifique. Or, l'association du doctorant au sein de l'équipe projet peut parfois compliquer cette prise de recul.

Cet article amène à interroger l'immersion du doctorant dans la structure pilote et son intérêt pour une analyse optimale du projet étudié. En quoi cette immersion apparaît-elle complémentaire à la formation universitaire ? En retour, l'objectivité et le recul apporté par le chercheur offre au territoire un regard neuf sur ses projets de développement. Mais en quoi et comment l'esprit d'analyse acquis durant la formation universitaire permet-il de faire évoluer l'action ? Si adopter une posture de recherche vis à vis d'un projet de développement territorial permet de problématiser l'action, comment adopter une posture scientifique dans des conditions d'immersion au sein de l'ingénierie territoriale ? Cette question des modalités de partenariat entre le monde de la recherche et le monde de l'action semble primordiale. Comment favoriser des conditions de collaboration harmonieuses et équilibrées afin que ce partenariat soit bénéfique aux deux parties ?

La présentation des enjeux de la recherche doctorale et de son inscription dans l'action permettra dans un premier temps de revenir sur le sujet de recherche, les missions et la place du doctorant au sein de la structure d'accueil. Cette mise en contexte de la thèse Cifre conduira dans un second temps, à présenter les intérêts et les limites de la recherche-action dans le cadre d'un tel partenariat. Une présence quotidienne du chercheur au coeur de l'action semble être certes un avantage indéniable, mais complique également son travail. Il apparaît alors que les modalités de fonctionnement et les méthodes de travail demandent une démarche spécifique, entre observation

1 Malgat C., Duval M., 2011, La labellisation Unesco de la grotte Chauvet, une démarche internationale pour une reconfiguration locale, Acte colloque *Labellisation et mise en marque du territoire*, Clermont-Ferrand, 8-9-10 Novembre, sous-presse, 2012.

2 Malgat C., Duval M., Gauchon C., 2012, Donner à voir un patrimoine invisible, de l'original à la copie, le cas de l'Espace de Restitution de la Grotte Chauvet-Pont d'Arc, in Delannoy J-J (dir), *Karsts, paysages et préhistoire*, coll. Edytem, n° 13, p. 99- 114

3 Sadier B., Benedetti L., Delannoy J-J., Bourlès D., Jaillet S., Arnaud J., Jarry B., Vermorel G., Geneste J-M., 2012, Datations 36Cl de la fermeture de la grotte Chauvet, implications géomorphologiques et archéologiques, in Delannoy J-J. (dir), *Karsts, paysages et préhistoire*, coll. EDYTEM, n° 13, p. 63-78.

ethnologique et déontologie, où la collaboration et les échanges sur le travail doctoral sont des moments privilégiés du partenariat.

I. Les enjeux de la recherche doctorale et son inscription dans l'action

A. Définition du sujet de recherche

La grotte Chauvet-Pont d'Arc, découverte en 1994 à l'entrée des gorges de l'Ardèche par trois spéléologues, est, à ce jour, la plus ancienne grotte ornée jamais découverte (35 000 ans BP). Riche d'un patrimoine artistique, archéologique, paléontologique et géologique exceptionnel (Clottes J., 2001⁴ ; Geneste J.-M. , 2012⁵), ce trésor est parfaitement sauvegardé grâce à la fermeture totale de la grotte préhistorique il y a 23 000 ans BP (Delannoy J.-J. et *al.*, 2010⁶ ; Sadier B. et *al.*, 2012⁷). Depuis sa découverte, la grotte est fermée au public pour des raisons de conservation. Afin de transmettre ce patrimoine au public, un fac-similé est en cours de réalisation (Malgat C. et *al.*, 2012⁸) et une candidature à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial (Malgat C., Duval M., 2011⁹, Malgat C., Delannoy J.-J., 2013¹⁰) a été déposée par l'État français auprès de l'Unesco en janvier 2013. Ces projets de valorisation sont saisis pas les acteurs comme un moyen de diversifier l'offre touristique et, au-delà, de restructurer l'organisation d'un territoire jusqu'ici organisé autour des sports de pleine nature (Duval M., 2007¹¹). Cette réorganisation du fonctionnement territorial est en partie justifiée par la volonté des acteurs et des porteurs de projet de faire de l'Ardèche une destination de qualité, alliant loisirs de nature et pratiques culturelles. Pour ce faire, c'est tout un ensemble de stratégies et de politiques de développement territorial durable qui ont été mises en place.

Dans le cadre de notre recherche doctorale portant sur l'analyse du triptyque tourisme-patrimoine-territoire, où les dynamiques territoriales associées à la diversification du tourisme par la valorisation du patrimoine de la grotte Chauvet sont amenées étudiées, il est question d'analyser les processus de la réorganisation du fonctionnement de la destination touristique. Il s'agit alors de s'interroger sur les évolutions / les modifications du système territorial sud ardéchois liées à l'arrivée dans le paysage touristique des projets de valorisation de la grotte Chauvet. Quelles sont les modalités / les processus de la diversification et de la « requalification » du tourisme sud ardéchois autour de la découverte / valorisation d'une nouvelle ressource ?

Au-delà de l'analyse des actuels processus de la diversification de l'offre, la recherche doctorale a également pour ambition la réalisation d'indicateurs permettant de rendre compte de l'évolution de la destination. Une question se pose alors : comment « mesurer », suivre et évaluer la recomposition du territoire sud ardéchois autour des stratégies de requalification du tourisme initiées à travers les projets de valorisation de la grotte Chauvet ?

4 Clottes J., 2001, *La grotte Chauvet, l'art des origines*, Paris : éd. du Seuil, 226 p.

5 Geneste J.-M., 2012, La grotte Chauvet-Pont-d'Arc, 1994-2012 : une rétrospective anthropologique, in Delannoy J.-J. (dir.), *Karsts, paysages et préhistoire*, coll. Edytem, n° 13, p. 13-20.

6. Delannoy J.-J., Sadier B., Jaillot S., Ployon E., Geneste J.-M., 2010, « Reconstitution de l'entrée préhistorique de la grotte Chauvet-Pont d'Arc (Ardèche, France) : les apports de l'analyse géomorphologique et de la modélisation 3d », *Karstologia*, n° 56, p. 17-34.

7. *op. Cit.*

8. *op. cit.*

9. *op. Cit.*

10. Malgat C., Delannoy J.-J., 2013, La valeur Universelle Exceptionnelle, entre conviction et sélection. Exemple de la grotte Chauvet-Pont d'Arc, acte colloque « L'invention de la Valeur Universelle Exceptionnelle », 14-16 novembre 2012, Dijon, en cours d'évaluation.

11. Duval M., 2007, *Dynamiques spatiales et enjeux territoriaux des processus de patrimonialisation et de développement touristique, étude comparée des gorges de l'Ardèche et du karst Slovène*, thèse de géographie, sous la direction de Gauchon C., Université de Savoie, 514 p.

Le travail doctoral et les volontés d'analyser l'évolution en cours du territoire et du tourisme sud ardéchois conduisent à une approche prospectiviste et évaluationniste du sujet de recherche. Cette approche répond aux attentes du SMERGC dans le sens où la mise en place d'indicateurs permet le suivi et l'évaluation de la performance et de l'efficacité des actions engagées sur le territoire. Elle offre la possibilité aux porteurs de projet d'avoir un retour sur les investissements engagés (aussi bien financiers que humains) et sur la pertinence et l'efficacité des démarches mises en place. L'évaluation, selon les résultats, offre ainsi la possibilité à l'action de se réajuster si elle n'apparaît pas efficace.

Au-delà de l'opérationnalité de la recherche doctorale et de son inscription dans l'action et dans les avancées du projets, le doctorant se doit de porter un regard objectif sur les projets en cours. Cette prise de recul, même si elle est parfois délicate permet, en partie, un regard autre que celui de l'ingénierie territoriale. À travers des méthodes de travail différentes (travail bibliographique notamment) et une conceptualisation des objectifs et des démarches mis en place, distancié, le travail produit dans le cadre d'une bourse Cifre offre un point de vue objectivé sur les projets de développement territorial et touristique. Une des clés de réussite de cette distanciation semble être, en premier lieu, la définition des missions et de la place du doctorant au sein du projet.

B. Définition des missions et de la place du doctorant au sein de la structure d'accueil

En écho à la problématique de la recherche doctorale sur le suivi de l'évolution du territoire, une des missions principales de la doctorante en tant que « chargée de mission » a été de mettre en place l'évaluation du plan de gestion de la candidature Unesco de la grotte. Devenue obligatoire depuis 2008, le plan de gestion est un outil d'anticipation des retombées et de planification du développement territorial (et touristique) potentiel associé à l'inscription sur la liste de l'Unesco. Cet outil de gestion doit être évalué et révisé et le rapport d'évaluation doit permettre de rendre compte à l'Unesco de la mise en oeuvre des actions. Des indicateurs ont alors été mis en place pour chaque action (Malgat C., 2012¹²) et un livret d'évaluation est en cours de réalisation.

Si cette mission s'accorde avec le travail de recherche, le caractère contemporain de ce projet et les enjeux territoriaux actuels associés à ces démarches compliquent, dans une certaine mesure, la prise de recul indispensable au travail de recherche.

D'autres missions ponctuelles ont été conduites par la doctorante. Tel fut le cas par exemple de l'accompagnement de l'Opération Grand Site (OGS) actuellement conduite sur la combe d'Arc. Cette démarche, visant à requalifier cet espace, écrin de la grotte Chauvet et du célèbre pont d'Arc est aujourd'hui en cours de définition. Il a alors été demandé à la doctorante d'accompagner la chargée de mission OGS sur la thématique « esprit des lieux préhistorique » de la combe d'Arc, *via* la rédaction d'une note. Les réflexions de cette note sont issue du travail universitaire (Malgat C. , Delannoy J.-J., 2013¹³) et ont permis en retour, d'étoffer les réflexions engagées sur ce sujet.

La définition des enjeux de la recherche et de la place du doctorant au sein de l'équipe semble primordiale pour assurer un partenariat efficace. Malgré cela, la présence du doctorant au sein de l'équipe projet n'est pas chose aisée, surtout lorsqu'il s'agit d'analyser des jeux d'acteurs avec lesquels le jeune chercheur est amené à travailler.

II. Intérêts et limites de la recherche-action dans le cadre d'une bourse Cifre

12. Malgat C., 2012, Quelle évaluation pour quelle durabilité ? Enseignements à partir du projet Unesco de la grotte Chauvet (Ardèche, France), acte conférence internationale UNITWIN, « tourisme, moteur de développement durable des sites du patrimoine mondial ? Contextes, pratiques, cadres d'évaluation », Libreville, Gabon, du 1er au 8 juin 2012, en cours d'évaluation.

13. *op. Cit.*

A. Une présence quotidienne au coeur de l'action....

La répartition du temps de travail entre la structure et le laboratoire (2 semaines dans chaque en 1^{ère} année, 3 semaines au SMERGC et 1 au laboratoire la 2^{ème} année, vice-versa la 3^{ème} année) a permis une immersion quasi-quotidienne de la doctorante au sein de l'équipe projet. Cette immersion semble être un avantage indéniable pour une analyse optimale et approfondie de l'objet de recherche. Elle s'apparente à de l'observation participante, qui se définit « *avant tout par la longue durée de la présence in situ, durée qui permet l'acquisition de codes / normes contextualisées et la confrontation aux réalités matérielles / immatérielles de son terrain. L'observation participante se définit ensuite par l'interaction permanente entre l'enquêteur et la société -ou le système d'acteurs- qu'il s'est donné pour objet de recherche* » (Benos R., 2011 : 125¹⁴).

Cette collaboration du doctorant au sein des projets apparaît d'autant plus favorable que cette immersion permet la compréhension et l'analyse de la complexité. « *L'avantage est [...] clair en termes de production de données : cette méthode permet de vivre la réalité des sujets observés et de pouvoir comprendre certains mécanismes difficilement décriptables pour quiconque demeure en situation d'extériorité. En participant au même titre que les acteurs, le chercheur a un accès privilégié à des informations inaccessibles au moyen d'autres méthodes empiriques* » (Soulé B., 2007 : 128¹⁵). Cette nouvelle relation du chercheur à son terrain d'étude et aux acteurs impliqués offre un privilège sans commune mesure dans la compréhension des interactions institutionnelles et politiques, surtout dans le cadre du « mille-feuille » administratif français et d'un projet de territoire où s'entremêlent les échelles d'action et d'intervention. Cette immersion amène ainsi le doctorant à se positionner différemment vis-à-vis de son sujet de recherche et « *lui confère une position d'acteur agissant dans et sur le terrain. Il s'agit donc d'une nouvelle relation entre le chercheur, son terrain et ses partenaires* » (Benos R., 2011 : 120¹⁶).

Au-delà des avantages liés à l'observation, la présence du jeune chercheur au sein de l'équipe projet lui donne la possibilité d'avoir accès à tout un ensemble de documents sur lesquels le doctorant peut s'appuyer pour analyser les dynamiques et les attentes affichées ou sous-jacentes. C'est à partir de ces documents dits « sources » que les axes de recherche de la présente thèse ont été envisagés. La présence du doctorant en tant que observateur lors de réunions lui permet également d'avoir accès aux acteurs principaux, de pouvoir échanger avec eux et de pouvoir obtenir plus facilement des rendez-vous pour des entretiens semi-directifs.

Le rapport de proximité au sujet de recherche semble être un des intérêts principaux d'une thèse Cifre et permet une analyse pratiquement exhaustive des dynamiques associées aux projets de valorisation de la grotte Chauvet. Mais cette immersion peut parfois présenter des limites notamment dues aux différentes méthodologies de travail entre la recherche et l'action.

B. compliquant le travail du chercheur

Une des premières difficultés rencontrées lors de la mise en place de la collaboration entre le doctorant et les porteurs du projet a été de trouver sa place au sein de l'équipe et de l'ingénierie territoriale. Dans le cadre de la bourse Cifre présentée dans cet article, la doctorante a beaucoup été perçue comme une « stagiaire ». Au-delà des difficultés selon les personnalités de chacun de plus ou moins s'affirmer, cette « stagiatisation » du jeune chercheur peut également être le reflet du manque

14. Benos R., 2011, *Patrimonialisation de la montagne et action publique territorialisée. La politique « Grand site » dans le massif du Canigou*, thèse de géographie-aménagement, université Toulouse 2 le Mirail, sous la direction de Charlery de la Masselière Bernard, 503 p.

15. Soulé B., 2007, Observation participante ou participation observante ? Usages et justification de la notion de participation observante en sciences sociales, in *Recherches qualitatives*, vol. 27, n°1, pp. 127-140.

16. *op. Cit.*

de légitimité de la recherche dans l'action et des incompréhensions de la part de la structure d'accueil et des partenaires concernant le rôle et les apports du doctorant. Il faut alors pouvoir expliciter les objectifs et les intérêts de la recherche, les rendre intelligibles, les ancrer concrètement dans l'action afin de pouvoir légitimer la place (et la présence) du chercheur au sein de l'équipe. Il est dès lors nécessaire de bien définir en amont les attentes des uns et des autres et de revenir régulièrement sur celles-ci.

Ce manque de légitimité est, dans une certaine mesure, dû à la perception qu'ont les élus, techniciens et ingénieurs du territoire du monde universitaire qu'ils considèrent parfois comme un monde « à part ». Ce fossé pouvant exister entre le monde du territoire, de l'action, et le monde universitaire, peut en partie être expliqué par le temps de la recherche qui peut parfois sembler déconnecté du temps immédiat et instantané de l'action. Cette perception de la différence entre le temps de la réflexion universitaire et le temps de l'action territoriale est, entre autres, une question de méthodologie de travail et d'approche différenciée. C'est ainsi que « *selon les cadres théoriques de chacun et les attendus différenciés, ce travail partenarial entre recherche et action est un équilibre précaire souvent remis en question* » (Lenormand P., Benos R., 2011 : nd¹⁷). Cette relation dichotomique entre le travail de recherche et le travail au sein de la structure d'accueil a souvent été source d'inquiétude, notamment lorsqu'il est demandé au doctorant dans quel cadre se place telle ou telle réflexion. Une bourse Cifre amène à « *être à la fois chargé de mission et doctorant* » et si « *rien n'oblige en principe à se référer à ces deux figures « à part entière » et à rejeter la figure « hybride » du doctorant salarié* » (id.), cela n'est pas aussi simple dans les faits.

Les difficultés liées à la reconnaissance du doctorant peuvent également être issues du travail doctoral en lui-même. En effet, lorsqu'il s'agit d'analyser des projets de territoire et lorsque le doctorant est en immersion dans la structure porteuse du-dit projet, il est amené à étudier le fonctionnement même de la structure. Cela peut amener le doctorant à redoubler de curiosité sans pour autant franchir les limites déontologiques et sans trahir la confiance des uns et des autres. Il s'agit là aussi de trouver le juste équilibre entre étude de l'autre et convivialité afin que les personnes travaillant au sein de la structure ne sentent pas considérées comme des « rats de laboratoire ».

Au-delà de la problématique de la place du chercheur -et de sa reconnaissance- au sein de l'action, cette proximité au terrain d'étude vient également complexifier la distanciation nécessaire à toute analyse scientifique. En effet, il n'est pas toujours évident de déconstruire les stratégies, les démarches et les attentes des acteurs avec lesquels le chercheur travaille au quotidien. Dans le cadre d'une bourse Cifre financée par une collectivité territoriale et notamment dans le cadre d'un projet à fort enjeux territoriaux, le travail du chercheur mais aussi son intégrité, peut parfois être remis en cause par le devoir de réserve. Il s'agit alors de trouver le bon équilibre entre regard critique, travail de recherche et devoir de réserve, afin que chacune des deux parties puissent bénéficier au mieux de cette collaboration.

Afin d'optimiser la collaboration, il semble que la réalisation d'une thèse dans le cadre d'une bourse Cifre demande dès lors des méthodes de travail particulières qui diffèrent de la recherche universitaire « classique » et ce d'autant plus lorsque la Cifre amène le jeune chercheur à travailler sur des enjeux contemporains de territoire.

III. Les modalités de fonctionnement et les méthodes de travail : une démarche spécifique

A. La bourse Cifre en géographie, entre démarche ethnologique et déontologie

17. Lenormand P., Benos R., 2011, Analyse réflexive de la production de connaissances dans les thèses Cifre en géographie-aménagement, communication orale, colloque « *spatialités et modernité : lieux, milieux et territoires* », 13-14 octobre, Paris, np.

La méthodologie de recherche dans le cadre d'une bourse Cifre peut s'apparenter à une démarche ethnologique dans le sens où l'immersion au sein de l'équipe projet amène un rapport spécifique au sujet et au terrain d'étude. Sachant que l'enquête de terrain en ethnologie « *repose très schématiquement sur la combinaison de [...] grandes formes de production de données : l'observation participante (l'insertion prolongée de l'enquêteur dans le milieu de vie des enquêtés), l'entretien (les interactions discursives délibérément suscitées par le chercheur), [...] et la collecte de sources écrites* » (Olivier de Sardan J.P., 1995 : 3¹⁸).

L'observation participante est une des principales démarches d'une approche ethnologique et une des méthodes caractéristiques d'une thèse en Cifre. Plaçant le doctorant en situation d'observation tout en participant à la dynamique du projet, ce procédé d'analyse semble central dans le cadre d'une recherche en immersion. Cependant, cette approche demande une certaine vigilance afin que l'observation ne prenne pas le dessus sur la participation et vice-versa car « *la réduction de la distance à l'objet laisse en effet davantage de place à la subjectivité, notamment parce que le chercheur doit autant, voire davantage, participer qu'observer* » (Soulé B., 2007 : 130¹⁹). Il s'agit alors d'observer le fonctionnement de la structure et le montage du projet tout en y participant, mais en gardant le recul nécessaire à un travail de recherche. Différents moments d'observation ont été identifiés, à savoir la vie de « tous les jours », les réunions d'équipe, les comités stratégiques / de pilotages du projet

Au-delà de l'observation et de l'attention quotidienne, des entretiens semi-directifs avec les acteurs principaux ont également été conduits. Le questionnaire des entretiens a été construit à partir des documents sources dans lesquels ont été identifiées les attentes principales au regard des projets de valorisation de la grotte Chauvet. Certes ces entretiens sont aussi conduits dans le cadre d'une recherche « classique », mais l'immersion du doctorant dans le projet propre à la Cifre permet un autre rapport à l'interwievé, notamment à travers un rapport de confiance mutuelle ouvrant la voie aux confidences. Au-delà de ces entretiens « formels », des informations peuvent également être acquises dans le cadre de ce que Rémi Benos appelle les « entretiens conversationnels » qui « *se distinguent de l'entretien semi-directif [...] par le cadre non formel et toujours différent de leur tenu* » (Benos R., 2011 : 131). Si ces discussions informelles entre collègues peuvent avoir inconsciemment orientés certains choix de recherche, si elles permettent la communication entre le doctorant et l'ingénierie territoriale, il a été décidé, pour des raisons d'éthique propres à la doctorante, de ne pas utiliser les informations recueillies dans ce cadre. Par contre, lorsqu'un sujet abordé semble pertinent pour la recherche doctorale, il est tout à fait judicieux de creuser le sujet abordé lors de la discussion, mais à travers des documents ou des sources plus « formelles » s'y référant. Ici encore, « *la personnalité du chercheur joue également un rôle décisif* » (ib.) et les choix opérés face à telle ou telle méthode d'entretien dépendent à la fois du tempérament du doctorant et de la déontologie propre à chacun mais aussi à l'entreprise.

Si les méthodes de recueil des données dans le cadre d'une thèse Cifre sont particulières, le travail en immersion demande également une distanciation spécifique. Les méthodes sont alors être multiples : en premier lieu, les échanges et les séances de travail avec les directeurs de recherche semblent être des moments privilégiés. Ces derniers accompagnent le doctorant dans une démarche scientifique en stimulant son regard critique. Les moments universitaire tels que les colloques, les préparations de conférences, les rédactions d'articles semblent également être des occasions privilégiées à la problématisation du sujet de recherche. Les rédactions d'article scientifiques et les préparations aux colloques, étant donné qu'ils circulent entre les deux parties et doivent être collectivement validés, permettent également de positionner et de formaliser les attentes des uns et des autres ; ils favorisent, de ce fait la collaboration et les échanges.

18. Olivier de Sardan J.-P., 1995, la politique de terrain : sur la production de données en anthropologie, in *Enquête*, n°1, 27 p.

19. *Op. Cit.*

B. La collaboration et les échanges sur le travail doctoral : des moments privilégiés du partenariat

La communication entre les trois parties est primordiale pour assurer une collaboration harmonieuse. Outre les allers-retours autour de la rédaction des articles et de la préparation des colloques, trois moments d'échange ont été identifiés. Premièrement, si elle ne sont pas formellement prises en compte dans le recueil des données, les discussions informelles entre collègues permettent cependant d'échanger sur des idées, sur des points de vue, notamment autour de demandes telles que « je me demandais si... je me pose la question sur... » pouvant venir des deux parties. Les moments de présentation du travail doctoral à l'ensemble de l'équipe projet offrent également la possibilité de débattre sur telles ou telles orientations de recherche tout en exposant le travail de recherche à ceux qui ne travaillent pas directement avec le doctorant. Enfin, les comités de thèse mis en place au moins une fois par an sont des instants incontournables de la collaboration entre la recherche et l'action. Ce sont des moments de travail et de discussion, à la fois du travail doctoral, mais aussi du travail du doctorant au sein de l'équipe, sur les problèmes rencontrés, sur les orientations à prendre etc....

D'un autre côté, le rendu des conclusions et des résultats de la recherche est un moment important de la collaboration et légitime le travail opérationnel du doctorant en le concrétisant. Là aussi, deux sortes de rendus ont été identifiés. Dans un premier temps, à la fin du contrat Cifre, il s'agira de présenter à l'ensemble de l'ingénierie territoriale et aux élus, un rendu concret et opérationnel du travail de thèse afin de démontrer l'intérêt d'avoir financé une thèse. Il s'agira alors de présenter les résultats, mais surtout l'apport de ces résultats pour l'action, notamment en termes d'aide à la décision. Sur ce point, le présent travail doctoral a permis de mettre en place des Indicateurs de Qualification du Tourisme et d'Excellence Territoriale (IQuaTEXT) qui offrent la possibilité aux porteurs de projet d'évaluer l'efficacité des démarches qui ont été engagées à des fins de diversification et de requalification du tourisme sud ardéchois. Dans un second temps, la soutenance de thèse, rendu plus universitaire et problématisé mais intégrant l'opérationnalité du travail de recherche, est un rendu majeur, marqueur de la collaboration entre la recherche et l'action.

Conclusions :

Dans la cadre d'une bourse Cifre, tenir une posture de recherche vis-à-vis de l'objet technique qu'est le montage d'un projet de développement territorial et touristique contemporain n'est pas évident. Il s'agit alors d'adopter une posture scientifique au regard de ce projet et de problématiser l'objet, la démarche, les attentes et les objectifs des porteurs de projet et des élus du territoire. Lorsque le doctorant travaille sur un projet de territoire sensible sur le plan local et sur des jeux d'acteurs contemporains, cette distanciation est d'autant plus difficile que le doctorant doit en premier lieu trouver sa place au sein de l'équipe projet et mettre en place une méthodologie de recherche spécifique à son immersion. Il s'agit alors de trouver la bonne distance, en (re)définissant régulièrement et au mieux les attentes des uns et des autres, notamment dans le cadre d'une thèse analysant des enjeux actuels et donc en mouvance permanente. Aussi, la bourse Cifre demande une méthodologie de recherche spécifique, alliant immersion, observation, prise de recul et déontologie. Des moments d'échanges et de dialogues sont nécessaires et, en dehors des comités de thèse, la mise en place d'un temps de travail spécifique au sein de la structure d'accueil semble pertinent. Ces comités techniques de suivi du travail ne doivent cependant pas venir surcharger les agendas de chacun au risque d'un désengagement.

Au final, par les postures de recherches spécifiques et l'intégration du doctorant dans la dynamique d'un projet, la thèse Cifre est une formation multi-casquette permettant l'application pratique des acquis universitaires tout en théorisant et en problématisant l'action. La bourse Cifre participe dès

lors à concrétiser la formation universitaire par le biais de l'application / implication du doctorant dans des projets de territoire en permettant la mise en pratique de la théorie.